

# Les spécialistes des génériques s'attaquent au marché du Viagra

**Pharmacie** Le brevet de la célèbre pilule bleue tombe dans le domaine public en fin de semaine

C'est une pilule qui tient du mythe. L'agent d'une « nouvelle révolution sexuelle », un « médicament miracle » que « la moitié de l'humanité attendait depuis la nuit des temps », s'enthousiasmaient ses promoteurs lors du lancement, en 1998.

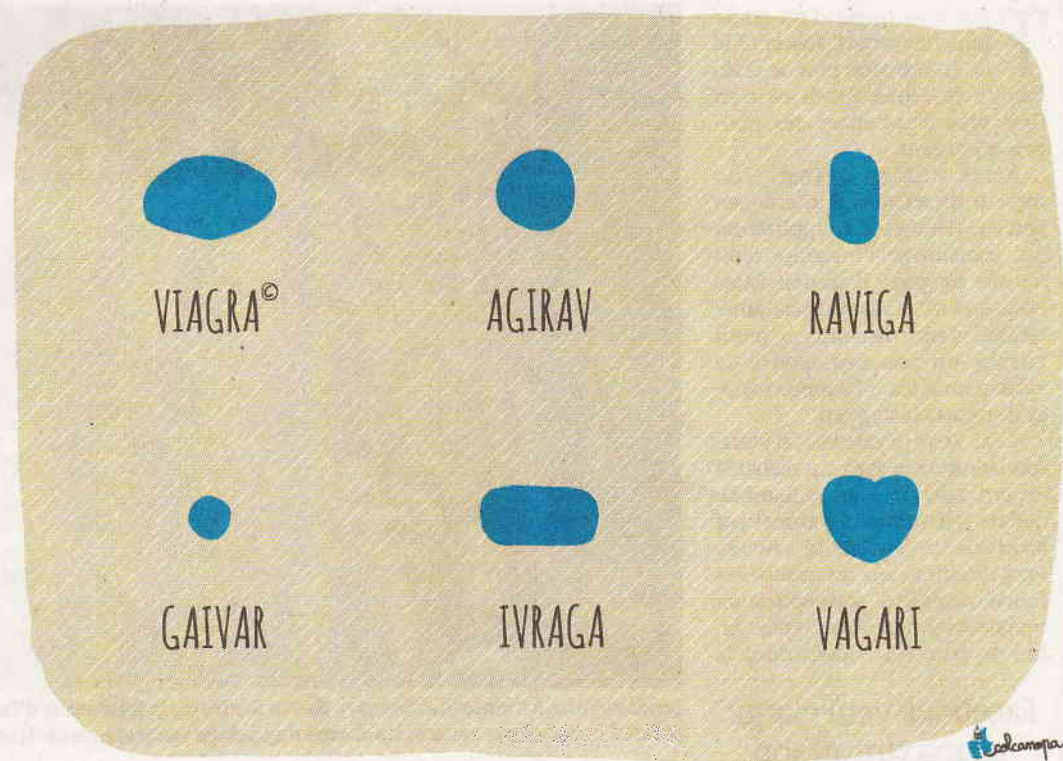
Quinze ans plus tard, le Viagra s'apprête à rentrer dans le rang. Déjà concurrencée par le Cialis d'Eli Lilly et le Levitra de Bayer et GlaxoSmithKline, la molécule de l'américain Pfizer contre les troubles de l'érection tombe dans le domaine public en Europe. Les brevets arrivent à échéance vendredi 21 ou samedi 22 juin selon les pays. Le médicament le plus contrefait au monde va pouvoir être copié en toute légalité.

Et ils sont nombreux à s'y préparer. Sanofi, Mylan, Servier, Novartis ou Teva, tous les grands du médicament générique sont dans les starting-blocks. En France, quinze laboratoires ont obtenu l'autorisation de lancer leur version du sildenafil, nom scientifique de la fameuse pilule. « C'est un produit très connu, important, donc nous devons tous l'avoir à notre catalogue », résume Anne Baille, qui préside Actavis, le premier fabricant américain de médicaments génériques.

En 2012, les ventes du Viagra ont atteint 2 milliards de dollars (1,5 milliard d'euros) dans le monde, dont 26 millions d'euros dans l'Hexagone. « Le sildenafil devrait se classer parmi les cinquante best-sellers des génériques », estime M<sup>me</sup> Baille.

Depuis des mois, les industriels peaufinent leur stratégie. En France, à Malte et ailleurs, les usines ont commencé la production des pilules, en général bleues et en losange, comme l'original. Face au risque de contrefaçon, Biogaran (Servier) a mis au point un emballage scellé, avec un hologramme spécifique.

Chaque laboratoire a aussi calibré son prix de vente, de manière à marquer un écart attractif avec le Viagra original. Actavis, par exemple, compte fournir la boîte de huit



comprimés de 100 mg aux pharmaciens à 38,4 euros hors taxe. Soit 51 % de moins que le Viagra.

Chacun a arrêté son plan de promotion, s'adressant à la fois aux patients et aux médecins puisque le médicament ne peut en principe être obtenu que sur prescription. L'américain Mylan a prévu une campagne de presse, appuyée par un sondage sur la satisfaction sexuelle des Français. « Et nos concurrents, vous savez ce qu'ils ont prévu comme festivités ? », s'inquiète un responsable.

## Notoriété exceptionnelle

Pfizer n'est pas le dernier à s'organiser. Aux États-Unis, le groupe a obtenu en justice de conserver son monopole sur le Viagra jusqu'en 2019. En Europe, il va lancer son propre générique. Argument choc : cet autogénérique sera fabriqué dans l'usine d'Amboise (Indre-et-Loire), qui produit le Viagra pour la majeure

partie du monde, sur « les mêmes chaînes », avec « exactement les mêmes contrôles, process et ingrédients ».

Les groupes pharmaceutiques ont l'habitude de ce genre de chute des brevets. En général, la concurrence fait plonger les ventes du produit original de 50 %, 60 %, voire 90 %. Mais, cette fois-ci, « on ne sait pas comment les patients, médecins, pharmaciens vont se comporter », avoue un industriel. Car le Viagra a une notoriété exceptionnelle, une charge affective très forte et n'est pas remboursé.

L'utilisateur-payeur sera-t-il avant tout sensible au prix, et se ruera-t-il sur les génériques peuchers ? Voudra-t-il au contraire être sûr du produit, et restera-t-il fidèle à la marque Viagra ? Compte tenu des débats persistants sur la qualité des génériques, l'expert Stéphane Scison, d'IMS Health, table sur un succès des copies plus

faible que pour d'autres produits.

« Rien n'est écrit, estime François Tharaux, directeur du marketing de Biogaran. Les génériques ont beau être absolument équivalents aux produits originaux, certains en doutent encore. Le cas du sildenafil permettra de mesurer la force des croyances des patients. Ce sera un bon test. » Verdict à partir de lundi 24 juin. ■

DENIS COSNARD